



Hambourg, Feb. 17. 1900.  
Am Weiker 5.

M. le Professeur J. A. Henriques,  
Coimbra.

Cher Monsieur, Colligue,

Après une année passée depuis  
notre correspondance très-courte, je suppose, vous  
ne vous rappelez à peine ma personne et je  
vous demande pardon, Monsieur, si j'ose aujourd'hui  
de répéter ma prière ancienne mais encore  
vive de même comme alors.

Il était depuis long temps mon  
desir profond de trouver une position comme  
botaniste dans le sud de l'Europe, la plus chère,  
s'il était possible, dans le Portugal.

Vous avez eu la grande bonté de  
m'écrire, aussitôt qu'une occasion se montre, de  
vouloir m'informer, quand il sera temps pour moi  
d'ambitionner. Sûrement, je suppose, il y a point  
de vacance à présent, et je crains beaucoup aussi  
en future.

Puisque je pense de rien plus que  
de trouver enfin une occasion qui me donne la



possibilité de remplir mes souhaits modestes, je ne  
veux pas entièrement abandonner mon espoir.

En été et automne dernier j'ai écrit  
un petit livre paraissant qui vient de paraître  
et qui traite un objet assez nouveau. J'ai  
l'honneur, cher M<sup>r</sup> le Professeur, de vous envoyer  
un de mes exemplaires libres avec mes sentiments  
distringués en vous priant d'accepter ce petit ou-  
vrage avec bienveillance pour votre bibliothèque  
privée.

En cas que vous eussiez l'opinion que  
ce travail pourrait aider mes desirs à trouver  
une position dans votre institut ou dans votre  
pays, je serai bien obligé à vous, cher M<sup>r</sup>  
le professeur et Collègue, si vous voulez le mettre  
devant la faculté ou devant l'Académie des  
sciences à Coimbra.

Toujours à vos services,  
veuillez agréer, M<sup>r</sup>, mes sentiments pour vous  
distingués

D<sup>r</sup> O. Burckhard,

D. de la Histoire agronomique botanique  
et d'essais de semences à Hambourg.